

Le Costume

Selon René-Yves CRESTON, le costume de Brasparts et de Loqueffret, bien que classé dans le groupe des modes Rouzig, se différencie au XIX^{ème} siècle, en raison de l'influence des modes de la Montagne d'Arrée. Ceci est illustré par les écrits datés de 1845 de Bachelot DE LA PYLAIE qui a décrit très minutieusement le costume de Brasparts vu lors d'un marché en 1842 :

« Les femmes de ce pays ont des coiffes d'une blancheur éclatante dont les larges pattes sont relevées de chaque côté en anse de panier, mais elles les détachent et les laissent retomber ou pendantes lorsqu'elles vont entrer dans l'église... Leur habillement est toujours comme chez les hommes d'une couleur très foncée noire ou bleue.

Elles ont un justaucorps par dessus lequel elles ont pour ceinture un ruban de laine verte, ou plus souvent de couleur écarlate, dont les deux bouts, en dehors du noué, pendent par devant. Au lieu de fichu, leurs épaules sont recouvertes comme les jours ordinaires, par la collerette qui est une espèce de palatine faite en mousseline ou percale; mais elle est plus fine en même temps que plus ample et posée avec plus de recherche.

Leur robe ample par le bas, serre la taille au moyen de petits plis rapprochés et qui sont tous contigus. Un tablier violet ou bleu, ordinairement à carreaux ne se met que les jours de grande toilette. Leurs bas sont de laine teinte en bleu ou blanc assez souvent noirs; ils sont tenus par des jarretières en laine également... Elles ont des souliers fort découverts qui sont attachés par deux grandes boucles de cuivre...

La couleur brune des vêtements des hommes et des femmes est dominante presque sans exception, la couleur terre d'ombre est celle de leur habillement presque en totalité. »

Pol DE COUREY décrivant également Brasparts en 1865 confirme les observations de DE LA PYLAIE :



« Les montagnards sont uniformément vêtus de bure (...) de la couleur fauve de leurs montagnes ».

« Les hommes ont un chapeau avec de larges bords qui sont plats, mais dont le contour est un peu relevé en dessus. La cuve assez basse et de forme ronde, est entourée inférieurement d'un ruban en velours noir qui est accompagné par le bas d'un cordonnet en chenille à couleurs tranchantes et quelque fois bordé d'un second par le haut.

Le gilet est d'étoffe violette ou bleue ou brun foncé, garni de deux rangées de boutons blancs en os ou en cuivre, toujours croisé; on le laisse seulement un peu ouvert par le haut. Il est serré au dessus du milieu du ventre par une large ceinture de cuir, au moyen d'une grande boucle de cuivre. Cette ceinture est fort souvent remplacée par un long mouchoir bleu à carreaux qui n'a pas d'attache apparente.

Ils ont une grande veste qui descend à mi cuisse, coupée droit par devant dans toute sa longueur. Elle a des basques par derrière dont les plis plus ou moins multipliés remontent jusqu'aux reins, ils sont distants entre eux et partent chacun de l'un des trois boutons qui sont placés au niveau de la taille.

Les boutonnieres et les boutons sont rouges, afin qu'en tranchant avec la couleur de l'étoffe, ils deviennent un ornement. Sur les côtés il y a deux poches, sur lesquelles retombe une patte transversale garnie de boutons qui correspondent à des boutonnieres fendues de haut en bas. Quelquefois, il y a une seconde veste par dessus celle-ci, elle est ordinairement plus courte.

Le Bragou-braz n'est plus d'une ampleur bizarre comme à Quimper; il s'est modifié et restreint pour rentrer dans la forme d'une culotte courte, seulement un peu plus ample: mais celle-ci par sa largeur uniforme fait paraître la cuisse de même grosseur de haut en bas. Cette culotte se serre contre les genoux par des plis plus courts qui sont rentrants.

Les guêtres sont faites de drap violet, avec deux coutures rouges par derrière... elles se ferment par quatre ou cinq boutons rouges. Le bas de la guêtre descend toujours de manière à couvrir l'entrée d'un gros sabot bourré de paille.... »

Costume traditionnel avant 1860
Extrait du livre de G. Le Scouëzec

Après les années 1850, les descriptions et les photographies faites des costumes de Brasparts, montrent des costumes de paysans apparentés au costume du pays Rouzig tant pour l'homme comme pour la femme.

Le nom de « Rouzig » (petit roux) selon l'étude de Jos LE DOARÉ (*Evolution du costume au pays de Châteaulin*, édition 1951) a été donné par ses voisins à l'habitant de Châteaulin et de toute la basse vallée de l'Aulne, à cause de la couleur de l'étoffe utilisée au XIX^{ème} siècle pour la confection des vêtements masculins. Cette étoffe fabriquée à la maison, à base de fil ou de coton ou de laine de mouton, n'était pas teintée d'où la couleur brun-roux. A partir des années 1870, le costume sera teint en noir puis confectionné dans un drap grenu noir.

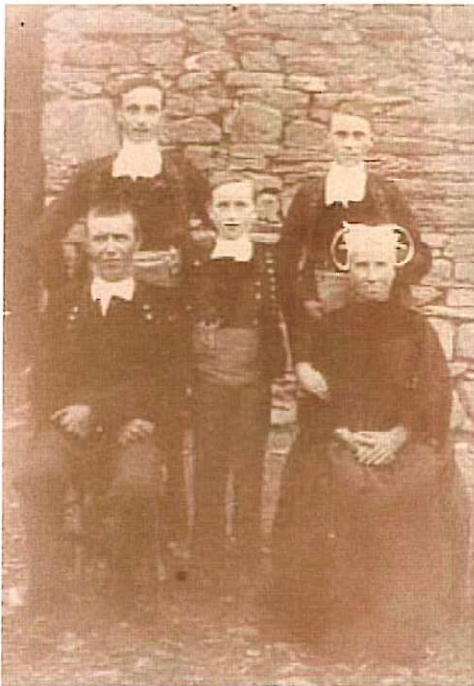
Cette appartenance aux modes du pays Rouzig est confirmée par les notes et les nombreuses photos prises par François JONCOUR, né le 3 décembre 1871 à Brasparts. Installé comme horloger-bijoutier sur cette commune, il s'initiera à la photographie et deviendra photographe, il installera un studio de portraits dans sa boutique et éditera des cartes postales. Véritable artiste il sillonnera Brasparts et sa région en vélo et nous laissera plus de 700 cartes en témoignage de la vie quotidienne entre 1902 et 1925.



⋮ Femme de Brasparts dans les années 1870
⋮ Coll. Ghislaine FUR



⋮ Mariage - famille CHAPERON, 14 octobre 1906
⋮ Coll. Patrice CIRÉFICE



• Famille LABOUS de Brasparts
• Coll. Yves LABOUS

François JONCOUR écrit en 1925 : « Jusqu'à ces dernières années, on portait encore le costume, -qui avait remplacé le vieux costume de 1840-, c'est à dire le pantalon, la veste descendante jusqu'au bas des reins, avec une seule rangée de boutons de corne ou en jais de chaque côté; ceux-ci attachés à côté de fausses boutonnieres avec de grandes pattes sur les poches. Le gilet bordé de larges bandes de velours, ainsi que les poches se double sur la poitrine; la veste et le gilet sont en drap grenu noir, une ceinture de mérinos bleue sans attache apparente, tel était cet accoutrement avec une chemise de toile blanche empesée sur le devant, avec un col droit sans cravate ».

A cette description il faut y rajouter le chapeau en peau ou en feutre, de couleur noire avec de larges bords recouverts en partie de velours relevés sur les côtés. La calotte est serrée par un ruban de velours attaché à l'arrière par une boucle cuivrée ou argentée. Ce costume sera porté jusqu'en dans les années 1914/1918 et délaissé peu à peu au profit du costume citadin.

La guise féminine de Brasparts portée depuis les années 1860 comporte les mêmes éléments que celle portée dans le pays de Châteaulin : un tablier à bavette, un corsage et une jupe en drap noir, avec au bord des manches et au bas de la jupe une bande de velours. Un col en mousseline agrémenté le corsage. François JONCOUR dans les années 1920 écrit: « les manches d'autrefois bordées de velours très étroit sont arrivées aujourd'hui à être tout en velours ».

La mode de Brasparts se différencie par un plastron dont le haut est arrondi et épinglé sur le devant du corsage et par une coiffe aux ailes rondes et relevées. La coiffe est composée d'un fond, d'une visagière et d'ailes. Celles-ci sont relevées et épinglées sur le haut de la coiffe. Les éléments de cette coiffe resteront identiques au fur et à mesure que les années passeront. Seule leurs dimensions se réduiront.

François JONCOUR écrit : « les coiffes ont été rognées, les anses autrefois avaient de 10 à 15 cms de large, aujourd'hui à peine 1 cm ».



• Les filles QUÉAU
• Coll. Jeanne CAZUGUEL

Jusqu'à la guerre 14/18, pour les fêtes ou les cérémonies, la femme arbore un plastron recouvert de fleurs ou de plumes et orne sa coiffe d'une cocarde de fleurs et de plumes. A compter des années 1920, le costume évolue: les jupes se raccourcissent semblable à la mode citadine, le velours recouvre de plus en plus la jupe et les manches du corsage, les tabliers en broché sont remplacés par des tabliers brodés de motifs floraux. Le plastron est de velours noir ou bleuté. Le col est souvent remplacé par une pèlerine de laine, de velours ou de fourrure. Chez les plus riches et pour les grandes occasions, la jupe est ornée d'une ou de deux bandes de perles de jais noires.



: Mariage dans les années 1925, Anna FLOCH - Louis PAPE
 : Coll. Christophe LE GUERN

« Si dès 1870, écrit Jos LE DOARÉ, la coiffe devenait plus légère, laissant apparaître quelques mèches de cheveux... durant encore de nombreuses années, la chevelure osera à peine se montrer. Dès la fin de la guerre de 1914, la chevelure féminine va remporter une victoire... et le scandale va venir de Brasparts où des jeunes filles oseront relever les cheveux sur le devant de la tête et les peigner en volute bouffante, cachant ainsi une partie de la coiffe. La coiffe n'est plus qu'un accessoire qu'on rejette en arrière de la tête, sa taille diminue, avant de disparaître ».



: Mariage à Brasparts - Anna FAVENNEC - Yves Le GUER
 : Février 1936
 : Coll. Christophe LE GUERN



La femme quittera son costume traditionnel à l'occasion d'un voyage ou d'une circonstance particulière. Néanmoins jusqu'en dans les années 1990, il était encore possible de voir à Brasparts lors de mariages, de baptêmes ou de communions, quelques femmes d'un certain âge porter le costume traditionnel.

Marie Broustal et son mari en 1970

Coll. Anna MARTIN

BIBLIOGRAPHIE

- *La tradition populaire de danse en Basse-Bretagne*, Jean-Michel GUILCHER
- *Noces Bretonnes au pays de Cornouailles*, Frédéric LE GUYADER
- *Brasparts une paroisse des monts d'Arrée*, Gwenc'hlan LE SCOUËZEC
- *Evolution du costume au pays de Châteaulin*, Jos LE DOARÉ
- *Le costume breton*, René-Yves CRESTON
- *Les cahiers de l'Iroise*, Archives départementales du Finistère
- *François Joncour, son parcours en centre finistère*, Michel PENVEN - Glaoda MILLOUR
- *L'art du costume E-giz Bro Rouzig*, production Kendalc'h Penn ar bed